

Hors Champ

Numéro 5

Vendredi 23 août 1996

États Généraux du Film Documentaire de Lussas

L'EFFET TRANSSIBÉRIEN

Triste kaléidoscope

Des enfants, tout droit sortis de l'univers de Doïsneau, jouent et parlent à la caméra, images filmées d'un train qui lentement va s'ébranler pour nous emmener sur les traces de *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars. Un poème long comme un rail, avec des rimes qui n'en sont pas, des vers de toutes les longueurs, un rythme chaotique et des noms de villes à la rugosité exotique. Avec la petite Jehanne qui se ballade dans cette prose en pensant à Montmartre, perdue parmi des images hallucinées où se mêlent souvenirs et sentiments du narrateur. Bref, un poème écrit comme un voyage mal organisé, sauf que la beauté de l'écriture le transforme en symphonie ferroviaire.

La caméra suit ici les mêmes rails, à la découverte du paysage et des voyageurs rencontrés au fil du trajet.

La voie ferrée défile telle une pellicule qui révèle une géographie terrestre et mentale : mysticisme d'une femme, désarroi d'un homme, splendeur d'une aube rougeoyante, rêves d'un enfant, inquiétudes d'une mère, ciel crépusculaire, sourires des retrouvailles, neige..., regard fuyant d'un ancien soldat d'Afghanistan, propos désabusés après un larcin, neige encore..., adresse écrite à la vavite, prisme du givre sur la vitre, bleu du ciel et de l'eau, silhouettes immobiles comme des poteaux caténaires, landaus en file indienne sur un quai désert, néons entraperçus, bâtiments sombres, lassitude des visages, nostalgie d'un passé mythifié, lumière blafarde, revolver démonté, vies malmenées par l'aiguillage de l'Histoire, neige toujours...

Et puis, au terminus du film, une fillette énumère des noms de villes à la manière d'un dépliant touristique.

Alternant des séquences longues et courtes, le film est construit sur le modèle du poème, kaléidoscope d'images ponctuées par les interventions d'un narrateur. Les plans serrés sur des personnages, qui racontent un quotidien aussi cloisonné que les compartiments, contrastent avec les paysages balayés par la caméra. Et peu à peu, c'est le portrait d'une certaine Russie qui se dessine à travers cette

radiographie cinématographique. Une Russie à la dérive, où les repères soutenant les liens sociaux ont disparu pour ne laisser place qu'à la dureté du capitalisme le plus sauvage. Criminalité, racket, misère sociale et affective, incertitude du lendemain, lassitude de la guerre... Les quelques sourires que l'on voit poindre ça et là, aussi rares qu'un rayon de soleil sibérien, ont bien du mal à éclairer la grisaille de cette réalité. Ce n'est plus seule-

ment le froid qui glace cette société, l'angoissante complexité de ce futur qui se profile à l'horizon fait également frissonner.

Aujourd'hui, la petite Jehanne a cédé la place au capitaine Akchar, qui nous accompagne tout au long du voyage. Avec son désir de reconstruire un couple sur les décombres d'une vie tumultueuse, Akchar est à l'image de son pays : en proie à une sacré gueule de bois.

Francis Laborie



RENCONTRE AUX SOMMETS

Interview

Nous avons rencontré Catherine Marnas, metteur en scène de théâtre, de retour de la rencontre internationale au Chiapas et lui avons demandé son point de vue sur le mouvement zapatiste.

"Croire au monde, c'est ce qui manque le plus ; nous avons tout à fait perdu le monde, on nous en a dépossédé. Croire au monde, c'est aussi bien susciter des événements même petits qui échappent au contrôle, ou faire naître de nouveaux espaces-temps, même de surface ou de volume réduits." Gilles Deleuze.

Cinéma mexicain

Pour reprendre chronologiquement, j'ai suivi les événements du Chiapas depuis le premier janvier 1994, date de la signature du traité de libre échange, l'Alena, avec les États-Unis. En référence avec Zapata, c'était un peu symbolique pour le mouvement de dire que les Indiens étaient les grands oubliés de l'histoire. Or la grande idée de Marcos est justement de dire que la révolution de Zapata n'est jamais arrivée dans le Chiapas. J'étais au Mexique où j'ai monté Roberto Zucco de Koltès et il se trouve que dans la distribution il y avait un certain... Suite page 3

L'EFFET TRANSSIBÉRIEN

Effets secondaires

"Il faut se défier de recettes ou de toute idée préconçue sur ce qui ferait un bon sujet de film." (1)

L'effet transsibérien met à jour le double tranchant de la démarche "carnets de voyages". Notre adhésion de spectateur à ce type de documentaire réside pour une large part dans la diversité des aléas survenant dans le parcours. La somme de ces micro-événements donnera sa consistance au récit et le fera progresser au delà d'un dispositif imaginé sur le papier.

Xavier Villetard a évité les possibles dérives racoleuses de certains magazines télévisuels. D'emblée, il affiche clairement par un texte préalable son projet narratif : le spectateur s'embarque pour un "railway movie" à ossature littéraire. La musique des mots de Blaise Cendrars rythmant l'ensemble, l'objectif de la caméra balaye paysages, fixe gestes et visages. Le micro recueille bruits, réflexions des passagers. Dans son ensemble, cette pro-

position narrative met le spectateur en situation de voyageur, "en partance" dans une Russie dont on connaît déjà le chaotique visage. Si quelques remarquables séquences de captation (les enfants dans la neige au début du film, la confession du capitaine Akchar dans le noir, entre autres) parlent en faveur du film, on éprouve à l'issue de la tentative une déception sur la forme.

Le narrateur se met en scène dans le couloir du train. Cette marque d'énonciation régulière nous donne à prévoir rapidement une structure attendue aux effets prévisibles. Dans la même logique, les travellings sur les paysages s'étirent en longueur, nous donnant plus l'impression de répondre à une opportunité de montage de pure forme, ne parvenant pas à nous donner le sentiment de "l'ailleurs". La durée excessive de certains plans nous fait rapidement glisser dans un état de passivité, dans un temps du film dou- loureusement interminable calquant d'un peu

trop près le temps réel du voyage. Les ponctuations visuelles et sonores, dans leur souci de rimer, remettent à chaque fois le film sur des "rails", l'empêchant de décoller de sa vitesse de croisière. Heureusement, il y a dans le film des paroles qui marquent. Celles de ces personnages assaillis de doutes, d'incertitudes. A l'exception de cette dame étrangement lunaire, sereine dans sa ferveur mystique.

Ce que nous donne à voir et à entendre le réalisateur lorsqu'il se tient au plus près de ces hommes et femmes en huit clos nomade nous transporte enfin en terre étrangère. Si l'on excepte ces instants trop rares, on peut regretter que la mise en récit de *L'effet transsibérien* comporte certains effets secondaires indésirables.

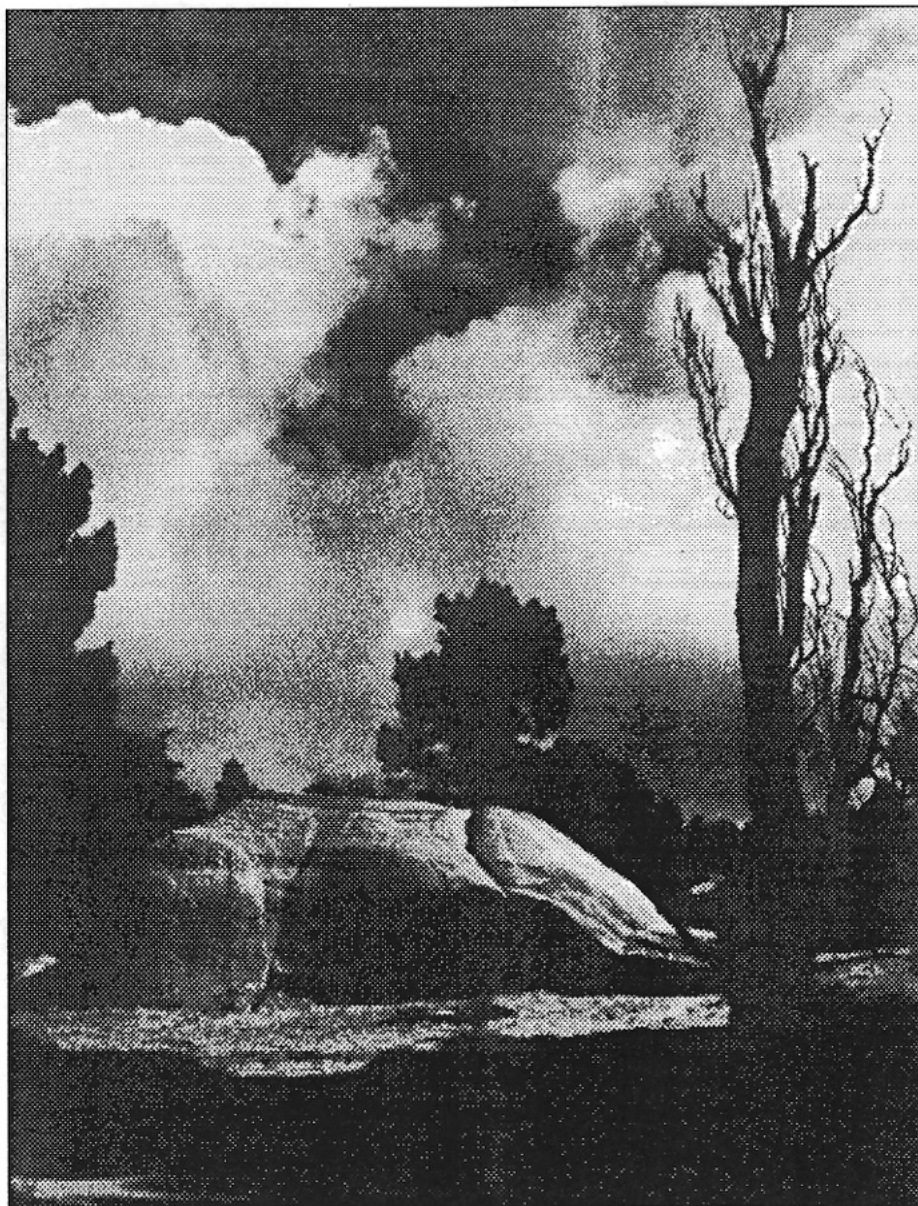
Jean-Jacques N'diaye

(1) Jean-Paul Colleyn, le regard documentaire, Ed. Supplémentaires Georges Pompidou.

Filigrane

Avant-hier, s'est tenu un intéressant séminaire sur "Un siècle d'écrivains". J'y étais. Bernard Rapp aussi. Assis derrière un micro, un peu comme à la télé, sauf qu'à la télé on ne voit pas le micro. Et puis autre chose en lui me paraissait différent. Une anomalie quelque part. Son regard, ses gestes, ses lunettes... Oui, bien sûr, ses lunettes! Celles qu'il tient habituellement dans un geste "pivotien", et qu'il avait posées devant lui sans les toucher. J'étais déçu, je ne le reconnaissais pas complètement. Mais était-ce dû à sa présence... Quel séminaire de qualité! Des questions sur le cahier des charges, le style des émissions, le choix des auteurs et leur liberté d'action, la production. Tout cela abordé dans une atmosphère détendue, sans énervement aucun. Même les rares critiques étaient émises d'un ton feutré, sans provocation aucune. Et Rapp qui répondait en souriant, un petit mot d'humour par-ci, une explication par-là. Vraiment un débat remarquable. N'empêche, j'aurais bien aimé qu'il porte ses lunettes. Sans elles, il me paraissait comme déshabillé. Je ne voyais maintenant plus qu'elles, là sur la table, en attente, orphelines. Qu'est-ce qui l'a finalement poussé à faire le geste que j'attendais désespérément? Mouvement conscient ou pur réflexe télévisuel? Une chose est sûre : d'un coup le niveau de la réflexion est monté d'un cran lorsqu'elles ont surgi au bout de ses doigts.

Francis Laborie



Suite de la page 1 ...nombre d'acteurs qui faisaient partie de la "société civile" soutenant le Chiapas. Je me désespérais un peu de l'écho - ou du non écho - que les paroles de Marcos avaient en France. Au mieux on se servait de sa figure, ce qui est plutôt le côté anecdotique, le côté culte de la personnalité. Mais ses communiqués qui sont magnifiques, on en avait très peu d'échos. Mon moyen d'expression étant le théâtre, j'ai décidé de monter un projet autour des écrits de Marcos et de quelques textes de Che Guevarra. Tous deux avaient comme modèle dérisoire Don Quichotte et je voulais faire le lien à travers cette figure. Je suis donc allée à la première Rencontre Intercontinentale contre le néo-libéralisme et pour l'humanité qui se tenait dans le Chiapas, fin juillet pendant huit jours. Par rapport au mouvement, les films présentés à Lussas datent un peu, surtout sur la chronologie. Mis à part des cassettes de propagande sur le mouvement qui circulent clandestinement au Mexique, Juan Carlos Rulfo s'étonnait qu'il n'y ait pas eu plus de cinéastes qui prennent le relais. Marcos a aussi focalisé l'intérêt de la fiction. Mais je me demande quelle serait la place pour des films autres que sur un personnage, ô combien charismatique, ou des œuvres de diffusion qui feraient connaître le mouvement. Ce qui est incroyable à Lussas, c'est l'écho inouï que suscite cette "Rencontre Internationale". Ça me conforte dans l'idée qu'il faut absolument transmettre cette parole utopique qui réveille chez les jeunes, n'ayant pas l'occasion de l'entendre à travers les médias, un espoir fantastique.

Où mais c'est un espoir qui est toujours ailleurs...

Non, pas toujours. Marcos, dans un de ces textes, dit : "Je suis gay à San Francisco, femme dans une assemblée de machos...". C'est une pensée résolument post-marxiste tenant compte de tout ce qui s'est passé mais qui en appelle à l'union internationale contre le néo-libéralisme. C'était aussi un petit peu l'idée du "Che". L'idée de Marcos n'est pas que les gens viennent pour défendre les indiens, ils sont assez grands pour le faire eux-mêmes, mais de mettre en place un réseau international pour qu'ils arrêtent de lutter dans leur coin ou même de ne plus lutter. Certains lui ont reproché d'être sur Internet mais sans cela, il n'y n'aurait peut-être pas eu une diffusion aussi rapide.

Quelles réflexions ou quelles critiques vous inspirent ces huit jours passés là-bas ?

J'ai été très critique mais ça ne change rien à ce que j'ai dit sur les paroles de Marcos. La déception vient que dans l'organisation je ne les ai pas retrouvées. Je sais que c'est une organisation militaire mais pour moi il y a des

choses qui nous ont été imposées et qui n'étaient pas nécessaires. Pour être très claire, ma critique s'adresse plutôt à la réponse apportée par certains participants que finalement à l'organisation elle-même. Il y avait là une sorte d'expiation petite-bourgeoise à la Mao avec laquelle je ne suis absolument pas d'accord parce que justement la parole de Marcos est complètement novatrice par rapport à ça. C'est à dire : on ne va pas refaire l'histoire ni recommencer les erreurs antérieures. Donc si on veut avoir une chance que ce mouvement aboutisse, j'ai pas du tout envie que ça se passe comme cela. Pour citer l'exemple de la séparation des participants, les femmes à gauche, les hommes à droite, au moins qu'on m'explique pourquoi. Là quelqu'un a pris la parole avec toute la mauvaise conscience néo-colonialiste pour dire qu'il faut respecter les traditions indigènes. Or les traditions indigènes je les connais, ce ne sont pas celles là. C'est une tradition guerrière, militaire mais non indigène. Où encore l'obséquiosité vis à vis des "passe-montagnes". Pour moi ce n'est pas un dialogue d'égalité. Malgré tout, la leçon optimiste, j'espère, c'est que ça attire des gens nouveaux, qui ont des craintes par rapport à ce que je viens de dire

Pour en revenir aux images, est-ce qu'il y a eu une réflexion sur la médiatisation de Marcos ?

C'était très drôle car il y avait tout un discours sur les dangers de l'image mais en contradiction, il y avait une forêt de caméras. Là encore, ça ne correspond pas à la position de Marcos.

• *Est-ce qu'il y avait des zapatistes qui filmaient ?*

Je n'en ai pas vu. Mais par contre ils utilisent les volontés de ceux qui les soutiennent pour dire ce qu'ils ont à dire et pour suggérer éventuellement des choses. Par exemple ils refusent des interviews à Télévisa, qui a le quasi-monopole sur les chaînes de télévision. C'est un secret pour personne qu'ils sont très proches du gouvernement. Télévisa a rendu compte des événements du Chiapas de manière absolument éhontée et c'est à la suite de ça qu'il y a eu une mobilisation énorme des gens. Ils sont descendus dans la rue. Pour la première fois ils se rendaient compte que Télévisa n'était pas une télévision objective. Par contre, la presse écrite mexicaine était très représentée.

Propos recueillis par Sabrina Malek, Christophe Postic & Éric Vidal

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans notre numéro 4. Concernant la thématique de l'article de Christophe Maubert sur *Der lauf der linge*, il fallait lire Scam au lieu de Sacem. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. Toutes nos excuses.

Informations

CONCERTS AU BLUE

Retrouvez ce soir le Trio en l'air (Jazz) à partir de 1 heure du matin.

CONCERT AU GREEN

Mahama Konate et Farafina Lili (Musique traditionnelle du Burkina Faso) animeront votre soirée au Green Bar à partir de 23 heures.

APÉRITIF MÉDIA

Au Blue Bar à 19 heures, réunion d'information Média développement en même temps que l'apéritif.

DOC. EN COIRON

Projection du film de Jean Pierre Beaurenaut, *Poulidor cœur d'or*, à 21 heures à Sceautres.

PÉTITIONS

Les États généraux du film documentaire proposent de signer deux pétitions : l'une en soutien aux immigrés dits "sans papiers" et l'autre contre le projet d'autoroute traversant l'Ardèche (Accueils public et invités).

Rédacteur en chef

Christophe Postic

Rédacteurs

Bruno Dufour
Francis Laborie
Sabrina Malek
Jean-Jacques N'diaye
Arnaud Soulier
Éric Vidal

Photos

Arlette Buvat

Maquette

Cédric de Mondenard

Mise en page

Cédric de Mondenard
Bruno Dufour

Hors champ est soutenu par

CENEA
DÉPARTEMENT NTC

10h00 - 13h00

14h30 - 19h00

21h00

Salle 1

Mexique

Hommage à Juan Carlos Rulfo
Luvina
El abuelo cheno y otras historias
La formula secreta
Un pedazo de noche

Humour

L'interview
Premiers mètres
Incroyable mais faux
L'île aux fleurs
Le chant du styrène
A comme arithmétique

Humour

Films de Luc Moullet
Ma première brasse
L'empire de Médor
Foix
La cabale des oursins

Salle 2

Commentaire

36, le bel été
 de Henri de Turenne
Vietnam Project
 de Henri de Turenne
 Selections de films...
 de A. S. Labarthe

Commentaire

Le dernier Tinigua,
 Extraits du magazine
Archimède

Sélection française

Éclats
 de Pascale Thirode
3 histoires d'amour de Vanessa
 de Anne Villacèque
Le bouillon d'Awara
 de César Paès

Salle 3

Promenades Géographiques

A propos de Nice
 de Jean Vigo
Lettre à Freddy Buache
 de Jean Luc Godard
L'homme d'Aran
 de Robert Falherty

Histoire du Doc.

Collectif 36
Les bâtisseurs
Grèves d'occupation
Sur les routes d'acier
La vie est à nous

Commentaire

La fabrique de l'homme occidental
 de Gérard Caillat

Salle 4

Cinéma de notre temps

Pier Paolo Pasolini
Pasolini, l'enragé
 de Jean André Fieschi

Rediffusion

La balade des sans papiers
 de Samir Abdalah

Rediffusion

Consultez l'affichage

Après le 16 mm, le S16 mm,
 le 35 mm et les Télécinémas
 numériques, il y a aussi le
 montage virtuel chez Telcipro

Que l'on soit négatif ou positif il faut d'abord être réaliste et apprécier notre équipement de haut niveau. Nous ne sommes peut-être pas incontournables dans le métier, mais nous ne laissons rien au hasard. N'allez pas penser que nous faisons tout ce bruit pour notre image. C'est surtout bon pour la vôtre !

Contact : Francine Jean-Baptiste - Tél. (1) 40 89 80 34,
 présente aux États Généraux de Lussas.

TELcipro
L'image dans l'âme

Plein air

21h30

Des hommes et des ours
 de Eldora Traikova
Microcosmos, le peuple de l'herbe
 de C. Nuridsany et M. Perennou

Vendredi 23 août